

Sélection de poulets de chair sous l'angle de la durabilité et du bien-être animal – partie 2

Viande de poulet: une production durable

Grâce à une utilisation efficace des ressources, la viande de volaille se classe dans les formes de production de viande les plus durables, situation à laquelle les progrès zootechniques ont contribué de manière décisive. Les programmes de sélection ont, en effet, tenu compte non seulement de l'efficacité de la production, mais aussi de la santé animale (voir la partie 1 dans AS 1/22). En même temps, les programmes de production qui, sous l'angle du bien-être animal, introduisent des exigences plus élevées en matière de détention et requièrent des lignées de poulets à croissance plus lente, ont le vent en poupe. Toutefois, ces formes d'élevage plus extensives se font au détriment de l'efficacité de la production et donc de la durabilité. Cet article d'Aviagen compare les besoins en ressources et l'impact environnemental de différentes lignées de poulets.

Aviagen/gl. Ces dernières années, le thème de la durabilité de la production alimentaire suscite un vif intérêt, eu égard notamment à l'augmentation de la population mondiale et à la disponibilité limitée des ressources ainsi qu'à l'impact sur l'environnement (réchauffement planétaire).

Dans son rapport sur la production mondiale de viande, l'OCDE a souligné l'importance croissante de la volaille dans la consommation mondiale de viande en raison de sa part élevée (soit environ 40%), de l'utilisation très efficace des ressources, de son faible impact sur l'environnement et de son prix abordable (voir AS 9/21).

En effet, plusieurs études ont montré que la production de viande de volaille, au vu de son excellente efficacité alimentaire, a un impact environnemental plus faible par rapport à la viande produite à partir d'autres espèces d'animaux de rente. Selon les méthodes de calcul, les émissions d'équivalents CO₂ par kilogramme de carcasse comestible varient de 20 à 60 kg pour les ruminants, de 7 à 20 kg pour les porcs et de 3,7 à 6 kg pour la volaille.

Lignées à croissance lente en hausse

Dans certains marchés, les programmes de production alternatifs, qui introduisent des exigences plus élevées en matière de détention et limitent le gain de poids journalier des poulets à 50 grammes maximum, sont de plus en plus plébiscités (Chicken of tomorrow et Beter Leven en Hollande, label du Deutscher Tierschutzbund; voir également AS 1/20).

Au sein de la production de volaille, les poulets conventionnels à croissance rapide ont des besoins en ressources et un impact environnemental plus faibles que les poulets à croissance lente biologiques ou élevés en plein air. Là encore, la clé réside dans l'indice de consommation. Les succès réalisés dans la sélection au cours des 50 dernières années ont permis de réduire la consommation d'aliments en moyenne

d'environ 1 kilogramme par kilogramme de poids vif (soit 15 à 25 g/kg PV par an).

Comparaison de la durabilité de différentes lignées de poulets

Le présent article compare les besoins en ressources et l'impact environnemental de différents génotypes de poulets. Il s'agit de sept hybrides d'Aviagen, qui se différencient par leur vitesse de croissance (Tableau 1). Ross 308 et Ross 708 sont des lignées connues, à croissance rapide, avec un gain de poids journalier supérieur à 60 g, qui sont utilisées dans le monde entier dans la production conventionnelle. Les autres hybrides (Ranger) sont des lignées à croissance plus lente, avec un gain de poids journalier de 33 à 50 g, qui répondent aux exigences des différentes formes de production mentionnées ci-dessus. Pour atteindre un poids final de 2,5 kg, l'hybride avec le gain de poids le plus faible requiert une période d'engraissement plus longue de 36 jours et un peu plus de 0,5 kg d'aliments en plus par kilogramme de poids vif par rapport aux lignées à croissance rapide. Le rendement de carcasse et le rendement en filet des lignées à croissance lente sont également nettement inférieurs. Seul leur taux de survie est légèrement supérieur, mais les différences sont minimes par rapport aux grandes différences dans les per-

formances d'engraissement et d'abattage. Cela est dû aux programmes de sélection équilibrés, qui tiennent compte non seulement de l'efficacité, mais aussi de la santé des animaux (voir partie 1 dans AS 1/22).

Impact des performances d'engraissement sur les besoins en ressources ...

Les performances des différentes lignées de poulets ont un impact direct sur les besoins en ressources (Tableau 2). Ces derniers sont nettement plus élevés chez les hybrides à croissance lente que chez les hybrides conventionnels. Entre l'hybride ayant le moins bon indice de consommation et celui ayant le meilleur indice de consommation, on note une différence de près de 33% en matière de besoins en nourriture et en surfaces de production fourragère. Les besoins en poulaillers sont trois fois plus élevés pour ce premier, si l'on tient compte de la densité d'occupation plus faible (25 kg/m² dans les programmes spécifiques contre 42 kg/m² autorisés dans l'UE) et du nombre inférieur de séries par an.

Il va de soi que les besoins plus importants en ressources ont également des répercussions sur les coûts de production.

... et sur l'environnement

L'impact des différentes performances d'engraissement sur l'environnement a

Tableau 1: Performances d'engraissement et d'abattage de lignées de poulets d'Aviagen engraisées jusqu'à un poids vif de 2,5 kg (source: Aviagen).

	GMJ	Jours	IC _c	% RC	% filet	% TS
Ross 308	65.0	38.5	1.62	73.2	22.6	96.5
Ross 708	62.0	40.3	1.63	74.1	23.9	97.0
Ranger Classic	49.0	51.0	1.83	71.9	21.4	97.5
Ranger Premium	50.0	50.0	1.83	72.5	22.2	97.5
Ranger Gold	46.5	53.8	1.90	71.5	20.0	97.8
Rowan Ranger	43.5	57.5	1.99	70.8	19.1	98.0
Rambler Ranger	33.5	74.6	2.15	70.3	18.1	98.5

GMJ = gain de poids moyen journalier; **Jours** = jours d'engraissement jusqu'à atteindre un poids vif de 2,5 kg; **IC_c** = indice de consommation, corrigé sur 2,5 kg de poids vif; **% RC** = rendement de carcasse; **% filet** = rendement en filet en % du poids vif; **% TS** = taux de survie

été calculé à l'aide d'une analyse du cycle de vie selon un modèle des universités de Cranfield et de Newcastle (pour plus de détails, voir l'article original). Les scientifiques ont notamment calculé et comparé le potentiel de réchauffement planétaire (équivalents CO₂), la quantité d'éléments fertilisants (nitrate, phosphate, ammoniac), le potentiel d'acidification (ammoniac et dioxyde de soufre) ainsi que les besoins énergétiques (carburants, combustibles, électricité, etc.).

Le Graphique 1 indique les valeurs relatives à l'impact environnemental par kilogramme de carcasse comestible pour des poulets d'un poids final de 2,5 kg. Les valeurs de Ross 308 ont été prises comme base et correspondent à 100%. Comme pour les besoins en ressources, l'efficacité de la production est le facteur décisif: les poulets de chair à croissance rapide ont l'impact environnemental le plus faible. Ce sont les besoins en nourriture (y compris la culture, la transformation et le transport) qui représentent la plus grande part des émissions de CO₂, soit 70%.

Conclusion

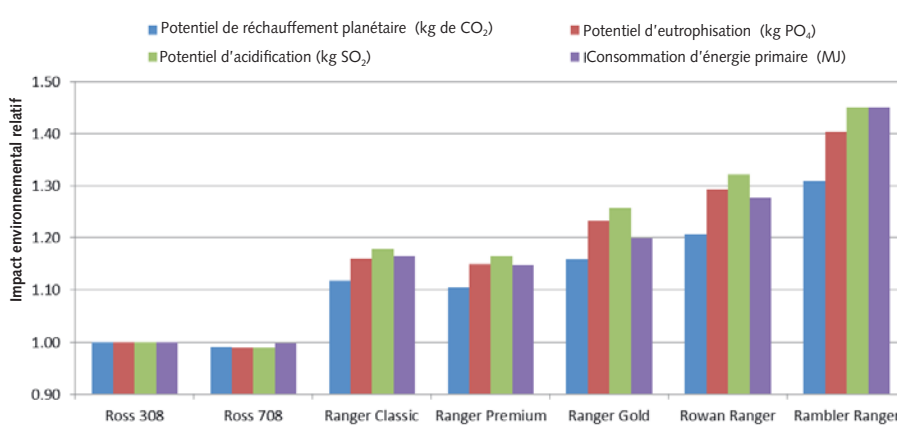
Les exigences de la société actuelle en matière de bien-être animal et d'extensification de l'élevage débouchent sur des programmes de production spécifiques qui requièrent, entre autres, des poulets à croissance plus lente et des densités d'occupation plus faibles. Les organisations de sélection sont aujourd'hui en mesure de répondre à cette demande grâce à une large offre de lignées avec des vitesses de croissance différentes.

Il faut toutefois avoir conscience du fait qu'une production plus extensive entraîne des besoins en ressources plus importants et des impacts environnementaux plus forts et qu'il existe, à cet égard, un conflit d'intérêts entre le bien-être animal et la durabilité. En même temps, il faut reconnaître que, grâce à des programmes de sélection équilibrés, une grande attention est accordée à la santé des animaux même dans la sélection des lignées à croissance rapide, et qu'il n'existe donc pas forcément un conflit d'objectifs entre l'efficacité de la production et le bien-être animal. ■

Tableau 2: Besoins annuels en nourriture, en eau, en terres et en poulaillers pour une production de 1 million d'animaux par semaine d'un poids vif de 2,5 kg (source: Aviagen)

	Futter, t	Wasser, t	Land, ha	Ställe
Ross 308	210'600	379'080	48'232	286
Ross 708	211'900	381'420	48'530	297
Ranger Classic	237'900	428'220	54'485	398
Ranger Premium	237'900	428'220	54'485	392
Ranger Gold	247'000	444'600	56'569	633
Rowan Ranger	258'700	465'660	59'248	670
Rambler Ranger	279'500	503'100	64'012	839

Bases de calcul: besoins en nourriture = 1 million d'animaux par semaine x 52 semaines x 2,5 kg de poids vif x indice de consommation; besoins en eau = besoins en nourriture x 1,8; terres = terres nécessaires à la production de fourrages pour des aliments composés de 65% de céréales (dont 60% de maïs et 40% de blé) et 35% de soja, avec des rendements à l'hectare de 9 t pour le maïs, de 4 t pour le blé et de 2,9 t pour le soja; poulaillers = nombre de poulaillers sur la base de 25000 animaux par poulailler, en fonction du nombre de séries par an et des densités d'occupation respectives.



Graphique 1: Impact environnemental relatif de la production de viande de volaille avec différentes lignées d'Aviagen à croissance rapide et lente. Les valeurs de Ross 308 correspondent à 1 ou 100%.

Source: «Broiler Breeding for Sustainability and Welfare – are there Trade-Offs?» de Santiago Avendaño, Anne-Marie Neeteson et Bryan I. Fancher, Aviagen (extrait, partie 2). Résumé par A. Gloor, Aviforum. L'article complet (en anglais) avec toutes les sources bibliographiques peut être obtenu auprès d'Aviforum.